

JOURNAL DE ROUBAIX

PAIX DE L'ABONNEMENT : Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 42 fr. 50. - Six mois, 78 fr. - Un an, 135 fr. - Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 45 francs. - La France et l'Etranger, les frais de poste en sus. Le prix des abonnements est payable d'avance. - Tous abonnements continuent jusqu'à réception d'un avis contraire.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17-A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42 ABONNEMENTS ET ANNONCES : Rue Neuve, 17, à Roubaix. - A Lille, rue du Curé-Saint-Etienne 9 bis. - A Paris, chez MM. HAVAS, LAFFRÈRE ET C<sup>o</sup>, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 34, à Bruxelles, l'OFFICE DE PUBLI-CITE.

Directeur : ALFRED REBOUX AGENCES SPECIALES A PARIS : Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

VILLE DE ROUBAIX Elections Municipales DU 6 MAI 1888

LISTE MUNICIPALE INDEPENDANTE CANDIDATS

- LACACHE JULIEN, conseiller sortant, membre de la Chambre de Commerce. VINCHON A., conseiller sortant, membre de la Chambre de Commerce. FAIDHERBE ALEX., conseiller sortant, conseiller d'arrondissement. PENNEL-WATTINNE JEAN-BAPTISTE, conseiller sortant. DESTOMBES PIERRE, conseiller sortant. WATINE PAUL, conseiller sortant. ROUSSEL FRANÇOIS, conseiller sortant. MARTEL-DELESPIERRE, vice-président du Bureau de Bienfaisance, conseiller sortant. SALEMBIER HENRI, brasseur, conseiller sortant. DUPIRE AUGUSTE, architecte, conseiller sortant. HARINKOUCK A., fabricant, conseiller sortant. HEYNDRIKX GEORGES, fabricant, conseiller sortant. LEGRAND GUSTAVE, conseiller sortant. REBOUX ALFRED, conseiller sortant. ERNOULT FÉLIX, conseiller sortant. DERVILLE H., docteur en médecine, conseiller sortant. BUISINE H., fabricant, conseiller sortant. CHERON S., fondateur, conseiller sortant. FAUVARQUE FRANÇOIS, (dit Ermitage), ancien cabaretier à la Basse-Masure, conseiller sortant. LECLERCQ GUSTAVE, charpentier, conseiller sortant. SENNEVILLE ARSÈNE, teinturier-apprenti, conseiller sortant. ROCHE H., conseiller sortant. CORDONNIER LOUIS, membre de la Chambre de Commerce, cons. sortant. CARRETTE I., docteur en médecine, conseiller sortant. LOUAGE ALFRED, ferblantier, conseiller sortant. LESCAMPS J.-B., chauffeur-mécanicien, conseiller sortant. SANDEVOIR HENRI, directeur de tissage, conseiller sortant. ORANGE PIERRE, ancien boulanger, conseiller sortant. DAZIN PAUL, négociant, conseiller sortant. BAAS EMILE, employé, conseiller sortant. BLANCHOT H., (de la maison Motte et Blanchot), filateur de coton. CARRISSIMO FLORENT, fabricant. DUROT CH., capitaine en retraite, chevalier de la Légion-d'Honneur. CATTEAU GEORGES, fabricant. DESNOULET ADOLPHE, ancien comptable. TIBERGHIEN ALFRED, marchand-épicer à l'Épéule.

ROUBAIX, LE 4 MAI 1888 CONSEIL ROUBAISIEU ou Consci' politique ?

Plus nous lisons les articles de nos adversaires, plus nous devenons convaincus que dans leurs rangs, les gens d'intelligence et de raison reconnaissent l'excellente gestion du Conseil municipal. Il faut vraiment être bien à court de critiques sérieuses pour imprimer ce qui s'imprime depuis un mois dans leurs journaux. Il n'y a pas un de leurs arguments qui ne soient contredits par les faits les plus évidents, les plus clairs.

Les chiffres qu'ils citent sont faux ou présentés en dépit du sens commun. On sent que n'étaient la haine et la passion politiques, n'étaient peut-être aussi certains intérêts inavouables, on ne songerait même pas dans la gauche à critiquer le radical, à engager la lutte. Ces intérêts ne sauraient entendre raison, ils sont trop pressés de recommencer la jolie sarabande, quelque peu entravée en 1882 par l'entrée au Conseil de cinq indépendants et interrompue définitivement par les élections de 1884.

Mais que viendrait faire ici la politique ? Il serait absolument impossible de citer un jour où un conseiller municipal quelconque ait fait de la politique à l'Hôtel-de-Ville. Il y a parmi les conseillers beaucoup de républicains d'ancienne date; les autres demandent seulement au gouvernement du pays, la liberté, la justice pour tous et la marche en avant dans la voie des progrès sociaux.

Jamais conseil ne fut plus communal et moins politique que celui-ci. Voilà pourquoi il a pu mener si heureusement les affaires de la ville. Faut-il que le parti radical et le groupe révolutionnaire qui marchent la main dans la main et vous verrez, roubaixiens de tout rang, patrons, petits et grands, bourgeois, ouvriers honnêtes et braves, vous verrez ce qu'il adviendra de vos intérêts; vous verrez avant peu, à la première crise, quelle sécurité il y aura pour vous, pour votre commerce, pour votre travail!

Viennent les événements politiques qui s'annoncent et qui sont inévitables, et vous verrez quelle sécurité il y aura peut-être pour vos personnes, quand vous aurez laissé entrer, drapeau déployé, à l'Hôtel-de-Ville, le socialisme révolutionnaire et ceux qui se font leurs alliés. Soyez-en sûrs, ceux-là ne sauront pas plus résister à la révolution dans les temps troublés qu'ils ne savent lui résister dans les luttes électorales!

Nous savons, à peu de chose près, ce que sera la liste dite de « concentration républicaine ». Disons tout de suite que cette étiquette est absolument mensongère. Les républicains conservateurs ou libéraux, et beaucoup de républicains indépendants se tiennent encore à l'écart: il est bien certain qu'ils trouveront sur notre liste beaucoup plus de noms leur appartenant qu'ils n'en recenseront sur la liste placée sous le patronage de MM. les docteurs Largillière et Staes-Brame. Car c'est M. Largillière, depuis sept ans à Roubaix, et M. Staes-Brame, de Croix, qui aspirent à diriger l'administration de la ville; le premier serait maire, et le second, adjoint. Les autres adjoints seraient MM. Henri Carrette, Pierre, Flipo, Briet et Willem. La loge maçonnique ne pouvant rien, à Roubaix, sans le socialisme, MM. Staes-Brame, Flipo et consorts ont du promettre ce siège d'adjoint à M. Carrette. On voit que le Cri du Travailleur avait bien raison: « C'est maire en attendant à l'Hôtel de ville. » Les autres candidats dont on cite les noms appartiennent en partie au personnel qui opérait à la Mairie avant 1884.

« L'INQUISITION »

On met sous nos yeux un papier rouge qui paraît de temps en temps à Roubaix et qui est assez drôle. Il est écrit dans un jargon à peu près inintelligible et ses accusations sont absolument fantabuliques.

« Le jour où les indépendants seraient, les maîtres, dit-il, ils rendraient la messe et la confession obligatoires. Que voulez-vous de mieux ? » Nous affirmons à nos lecteurs que ce ne sont pas des amis déguisés qui attaquent le Conseil avec une aussi grossière maladresse. C'est qu'on pourrait croire, en vérité, que des fabriciers de ce calibre sont lancés à descendre; mais encore une fois, il n'en est rien.

Les aimables gens, qui publient ces patrévités, s'imaginent nous faire du mal! « Le jour où les indépendants seraient les maîtres », dit-il. Mais ils l'ont été. Or, qu'ont-ils fait ? Ils n'ont révoqué aucun employé; ils ont respecté tous les droits. Quant à la confession », nous savons, en effet, qu'elle a existé à la mairie, mais les confessés étaient des employés hostiles à leur chefs et les confesseurs étaient des policiers du dehors—de ceux qui veulent entrer dans la place et pour qui tous les moyens sont bons.

QUI A PRIS LA TABLE ?

Grosse accusation, celle-ci. Dans la séance du 19 mars 1888, M. Reboux demande, toujours pour la forme, qu'une table soit mise à la disposition des journaux, dans la salle même du conseil, qui à jamais vu cette table de son sein journalier assister d'aussi près aux séances du BUREAU D'ENVIRONNEMENT DE ROUBAIX ?

Ainsi parle un petit brufot électoral. Eh bien si nous l'avons toujours vu cette table, nous y avons même vu, à chaque séance, des journalistes républicains. C'est M. Alfred Reboux qui l'a, en effet, demandée, mais beaucoup plus tôt—sous l'administration de M. Allard et il fut ajoutant que celui-ci s'est empressé de faire mettre cette table à la disposition de la presse de tous les partis. Si la table n'y est plus, c'est qu'on en a pris pendant la nuit dernière.

Ce n'est pas possible. Depuis quatre ans on ne vole plus rien à la mairie de Roubaix; on n'y vole plus ni les documents administratifs, ni la caisse, ni même les tables. C'est encore un progrès dû à l'administration indépendante.

LA GARE

Vous avez vu les deux gares, n'est-ce pas, lecteurs ? Vous avez vu la gare nouvelle et la gare que nous aurions eue. Celle-ci est une bâtisse ridicule, absolument indigne de Roubaix.

Celle-là n'est pas ce que nous aurions voulu, mais vous avez pu constater pourtant la différence. La première est cotée 340,000 fr. à la précédente municipalité. La seconde coûte 360,000 à la municipalité actuelle.

Etant données les deux gares, l'écart devrait être dix fois plus fort. Or, une petite feuille distribuée dans quelques estaminets prétend que la Municipalité indépendante « a fait cadeau de 360,000 fr. à la Compagnie du Nord pour que les dividendes de M. Julien Lagache, qui est, parait-il, actionnaire du Nord, ne fussent pas diminués » (!!!)

Il faut vous dire que la feuille en question est rédigée sous l'inspiration de M. Willem (du boulevard de Cambrai).

Voyez-vous M. Willem accusant M. Julien Lagache de tripoter, dans la pensée d'ajouter 20,000 francs aux dividendes distribués entre les trois ou quatre cents millions du capital de la Compagnie du Nord!

LE « RÈGNE DES ORGIES »

Une petite feuille écrit aujourd'hui: « Décidément, l'administration éléricale a été le règne des orgies ! » Attendons-nous donc à lire demain que les conseillers indépendants se livraient à des saturnales variées, que des diners fins avaient lieu, après chaque séance publique, dans la salle des adjudications et qu'on a requis maintes fois les flaccres qui stationnent la nuit sur la Grande-Place pour reconduire à leur domicile les dits conseillers ivres-morts—ce qui est repus étaient même payés par la caisse municipale, etc., etc.

De la part de l'organe des « Délégués » le mot « règne des orgies » est un mot insupportable.

Il a contondit les époques. C'est jadis, sous l'administration des gens qu'il veut ramener à l'hôtel-de-ville, qu'on se pochaudait et qu'on passait la nuit au cloz pour ivresse et rebouillon.

AUTRES ACCUSATIONS

Calles-ci émanent du Progrès. Elles sont tout aussi ridicules, mais au moins elles sont écrites en français. C'est quelque chose. Résumons-les en tout cas. Il y a certaines calomnies dont il faut toujours faire justice—si grossières qu'elles soient.

Le Progrès reproche à la Municipalité de n'avoir pas créé une caisse de retraites pour les vieillards. A qui la faute ? Aux tons amis du Progrès. A la majorité de la Chambre.

En effet, le Conseil s'était hâté de mettre un projet à l'étude, lorsque la Chambre élaborait une nouvelle loi relative à cette question. Cela vint, naturellement, enrayer les travaux de la Municipalité de Roubaix.

Or, depuis, le projet soumis à la Chambre, par les commissions, si tant est qu'il ne soit pas dans les cartons des Archives—c'est-à-dire dans les oubliettes.

Et les villes ne peuvent rien faire, tant qu'elles ne sauront pas ce que va faire le gouvernement.

Est-ce notre faute si la majorité des Chambres n'aboutit en rien et sur rien ? Le Progrès reproche de ne pas avoir abaissé la limite d'âge pour l'entrée à l'hospice.

Et que le nouvel hospice n'est pas construit, il était bien inutile d'abaisser cette limite, puisqu'il n'y a malheureusement plus de place.

Toutefois, pour venir en aide aux vieillards pauvres, la Municipalité a augmenté les secours à domicile; le crédit de 45,000 a été porté à 55,000.

Enfin, le Progrès prétend que nous n'aurons les eaux potables que dans 4 ou 5 ans. Nous savons bien que M. Staes-Brame et ses amis de la liste voudraient faire échouer le projet de la Municipalité au bénéfice de M. Moreau.

On se souvient que M. Moreau voulait et voudrait peut-être encore, avec une compagnie à lui, alimenter Roubaix au moyen des eaux de la Marque.

Or, l'état de la vallée de la Marque était à sec, tandis que dans la vallée de la Scarpe les sources donnaient en abondance leur eau si belle et si pure.

Or, c'est dans la vallée de la Scarpe que l'Administration et le Conseil ont décidé d'aller chercher des eaux potables pour Roubaix. Si M. Staes-Brame et les autres amis de M. Moreau portés sur la liste dite de concentration, arrivaient jamais aux affaires, il est bien certain que le projet adopté et voté serait entravé, au profit de nouvelles coûteuses et inutiles études dans la vallée de la Marque.

Croyez-vous, Roubaixiens, si vous voulez de l'eau biontôt, ne votez pas pour M. Staes-Brame et pour les autres amis de M. Moreau. Ne votez pas pour les candidats de la liste de concentration qui ne connaissent pas le premier mot des nouveaux projets et qui ne mettraient encore une fois tout en question.

DEUX POIDS ET DEUX MESURES

Le Petit Nord, examinant la question municipale—pour Lille—dit excellemment: « La plupart des prétendues réformes réclamées par le fameux programme ne sont pas du domaine du Conseil municipal, et les candidats de la liste socialiste, même élus, ne pourraient pas les aborder. »

« Quel bon tour on leur jouerait en les nommant, si ce n'était fait ment compromettre la prospérité de notre industrie et de notre commerce, et, par suite le pain des ouvriers et des employés qui en vivent. »

C'est parler d'or. Mais pourquoi, Petit Nord, n'avez-vous pas désapprouvé pour Roubaix ce que vous désapprouvez pour Lille ?

LA SITUATION EXTERIEURE

L'amélioration surprenante qu'a déjoué les calculs pessimistes des médecins sur l'état de l'empereur d'Allemagne donne toute son importance au voyage de la reine d'Angleterre à Berlin.

Motivée par des sentiments de famille, sa visite n'a pas été indifférente à la politique. Avant son arrivée, des journaux officieux paraissaient craindre des manifestations populaires hostiles; on supposait qu'elle venait prêter main-forte à sa fille pour peser sur le gouvernement de l'empire et combattre l'influence du chancelier, peut-être reprendre l'affaire du mariage entre le prince de Battenberg et une princesse impériale.

Tout s'est mieux passé que le prévoyait, dans sa méfiance, M. de Bismarck; le grand ministre et la souveraine la plus ancienne de l'Europe se sont parfaitement entendus: le peuple a compris qu'il devait faire trêve à ses antipathies.

La faveur du chancelier n'aura donc pas souffert de ces incidents, car Frédéric III confère presque tous les jours longuement avec lui, lui donne toutes les marques de prévenance et vient de conférer à son fils, le comte Herbert, le titre de ministre d'Etat.

D'après une note fort remarquable de la Gazette de l'Allemagne du Nord, le passage de la reine à Berlin laissera des traces profondes dans les relations politiques de l'Allemagne et de l'Angleterre.

Les novellistes pressés affirment déjà que ce dernier Etat est entré résolument dans la triple alliance, devenue désormais la quadruple alliance.

Il est vraisemblable qu'un traité en bonne et due forme ait été si vite proposé et signé, surtout par une reine constitutionnelle, qui peut conseiller, seconder un rapprochement, mais non l'imposer à son premier ministre.

Ce qui est certain, c'est qu'elle a successivement vu le roi d'Italie à Florence, l'empereur d'Autriche à Inspruck et son gendre à Berlin; elle a eu l'occasion, dans ces différentes entrevues, à si court intervalle, d'échanger des idées sur une politique commune.

D'ailleurs, les escadrons anglais, italiens et autrichiens se sont récemment mis en contact dans le bassin de la Méditerranée; soit pour garantir la paix, soit pour agir d'accord, en cas d'éventualités ultérieures, elles apprennent à manœuvrer conjointement.

C'est un symptôme grave. M. de Bismarck ne continue pas moins à faire de l'amitié avec la Russie, le pivot de sa po-

litique extérieure; mais il n'est pas fâché d'attirer à lui l'Angleterre et de l'intéresser à ses efforts continuentaux. Il est vrai que l'Angleterre lui a déjà causé de fâcheuses surprises par les revirements parlementaires. Il s'était autrefois attaché à lord Beaconsfield et avait noué avec lui pour une entente dans les affaires européennes. Une attitude beaucoup de ces négociations.

La victoire électorale de M. Gladstone déconcerta les combinaisons du chancelier qui ne songeait pas à ce retour de fortune et croyait à la défaite irrémédiable des libéraux par les conservateurs. Alors la chute de lord Beaconsfield fut un bonheur pour la France; celle de lord Salisbury dans l'avenir ne nous serait peut-être pas moins utile, car elle mettrait un terme aux mouvements diplomatiques qui sont loin de réunir des amis de notre pays. La concentration des quatre puissances comme l'Allemagne, l'Angleterre, l'Autriche et l'Italie déplacerait l'axe de l'équilibre européen, et nullement à notre profit puisqu'il ne resterait en dehors que la France et la Russie.

Jamais peut-être notre politique extérieure n'a réclamé plus de suite, de clairvoyance et de stabilité. La Chambre comprendra-t-elle les leçons de patriotisme que lui dictent les circonstances ?

LE GÉNÉRAL BOULANGER

Banquet opportuniste à Bordeaux. Bordeaux, 3 mai. — Hier soir, a eu lieu un banquet offert par le Cercle républicain de cette ville aux députés de la Gironde.

M. Steeg a prononcé un discours où nous relevons ces paroles: « Nous avons vu la honte de voir dans ces derniers temps, une sorte d'avorton de Napoléon III, un soldat déclassé, dont on a pu dire qu'il était un copié de prince-président, essayer de faire plébisciter son nom qu'aucune action ne recommandait. »

C'est contre ces tentatives anticonstitutionnelles que nous devons lutter. M. Lacroze s'élève ensuite vivement contre le général Boulanger qui, lors de son passage au midi, faillit compromettre la paix, et qui a manqué à la discipline des députés.

M. Raynal prend ensuite la parole. « Quant à la dissolution, dit-il, il est évident qu'on ne la propose plus que pour attaquer à la République même. »

« Nous repoussons le mot de révision contenu dans le programme du ministère Floquet, mais nous ne lui ferons pas d'opposition systématique s'il défend énergiquement la République contre toute tentative de dictature qui en serait la perte. »

« Nous ne voulons être, dit l'orateur en terminant, ni dupes, ni complices. Si le ministère combat le cléricalisme, nous le soutiendrons, sinon, nous le combattrons. »

Après le discours de M. Raynal, M. Steeg donne son assentiment complet à ce discours. Tous les députés de la Gironde sont d'accord sur la portée du jour oratoire.

L'orateur dit qu'aujourd'hui le cléricalisme relève la tête « dans la personne d'un mauvais citoyen sans principes. »

Les troubles de Nancy. Nancy, 3 mai. — L'affaire Marconnet-Margonnet-Aron, est venue, ce matin, devant le tribunal correctionnel de Nancy.

L'affluence était considérable. On a appelé l'affaire vers dix heures. Plusieurs témoins à décharge: MM. Thiron, étudiant en médecine; Roussel, rédacteur au Courrier; Simon, rédacteur à l'Impartial déclarent que M. Marconnet n'a pas pris une part active à la manifestation.

Les prévenus avouent tous qu'ils sont les auteurs des placards boulangistes. Ils ont voulu, disent-ils, provoquer une manifestation contre celle des étudiants.

M. Marconnet déclare que s'il avait su d'avance de quels éléments la manifestation serait composée, il ne l'aurait pas provoquée.

M. Ermpier, procureur de la République, réclame la répression sévère. M. Mangin, avocat de M. Marconnet, représente son client comme un jeune homme absolument innocent et surexcité.

L'audience a été suspendue après cette plaidoirie.

L'agitation à Ajaccio. Ajaccio, 4 mai. — Environ deux cents personnes, sortant hier soir, d'une réunion privée, se sont livrés à des manifestations sur la voie publique. Trois arrestations ont été opérées.

Le nouvel ambassadeur d'Italie. Rome, 4 mai. — Le roi a signé la nomination de M. de Kobiliat, comme ambassadeur à Londres.

Aucune décision n'a encore été prise sur la démission de M. de Maglioni, ministre des finances; mais il paraît persister dans sa détermination.

La question des droits anglais sur les vins français. Paris, 4 mai. — M. Goblet a reçu les membres du bureau de la société des agriculteurs de France qui l'ont entretenu des droits anglais sur les vins en bouteille.

M. Goblet a exposé l'état de la question d'après les comptes-rendus du Parlement anglais. On considère la déclaration de M. Goschen comme étant la dernière que les négociations peuvent aboutir.

M. Goblet n'a reçu toutefois aucun renseignement de M. Waddington sur les négociations. On assure que, dans son prochain voyage, M. Carnot visitera Lyon.

L'invasion des criquets en Algérie. Alger, 4 mai. — L'indépendant de Constantine publie une pétition, adressée aux sénateurs et députés, signée par les autorités locales de Constantine, de Sétif et des environs, exposant la situation qui leur est faite par l'invasion des criquets.

La pétition demande un secours immédiat à l'Etat de un million. La pétition rappelle que les sacrifices faits par le Conseil général de Constantine atteignent actuellement 700,000 fr., dont 500,000 fr. pour avances de semences et de nourritures et 200,000 fr. pour distribution de pain aux travailleurs employés.

L'escadre d'évolution. Paris, 4 mai. — L'escadre d'évolution, au retour de Barcelone, commença sa saison d'été et manœuvra sur les côtes de Corse et d'Algérie. Un groupe d'officiers de troupes de marine exécuta, cette année, dans le voisinage de Toulon, des exercices de cadre pendant quatre ou cinq jours analogues à ceux établis dans les divisions d'infanterie de l'armée de terre.

Le commandement de ce groupe d'officier sera confié au général Bourget. Un autre groupe opérera dans le voisinage de Brest sous le commandement du général Riho-

BOURSE DE PARIS du vendredi 4 mai

Table of stock market data for Paris, including various bonds, shares, and exchange rates.

Chem. de l'Etrang.

Table of foreign railway and other securities.

COURS DE CLOTURE AU COMPTANT du 4 Mai 1888

Table of closing market prices for various commodities and securities.

Les expériences du camp de Châlons

Quelques nouveaux détails sur les expériences du camp de Châlons. Ces expériences ont proclamé, comme nous l'avons dit, la supériorité réelle du béton sur le métal, mais elles ont permis de constater, en même temps que les compes métalliques avaient encore plus de résistance qu'on ne pouvait le croire.

DERNIERE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL) Le ministre d'agriculture à Besançon. Paris, 4 mai. — M. Viette quittera Paris, ce soir, pour se rendre à Besançon. Ce voyage se rattache à la création dans le Doubs, d'une école d'industrie laitière.

L'Etat de Frédéric III

Berlin, 4 mai. — Voici le bulletin de neuf heures: « Les forces reviennent. Aucune fièvre actuellement. » « Il ne sera plus nécessaire jusqu'à nouvel ordre, de publier un bulletin quotidien. »

DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL) L'assassinat du curé d'Armentières. Evreux, 4 mai. — Nous avons annoncé hier l'assassinat de M. Hue, curé d'Armentières, âgé de quatre-vingt ans. Ce n'est que mercredi matin qu'on s'est aperçu du crime. Le vieillard a été trouvé dans sa chambre portant à la tête une terrible blessure faite avec un instrument contondant.

BOURSE DE LILLE

Table of stock market data for Lille.

Dans les Balkans

On mande de Vienne un Journal des Débats: « Les nouvelles des Balkans sont remplies de détails sur les exploits des bandes d'insurgés eu de brigands qui sont installés en maîtres sur toute la chaîne des montagnes. Ces bandes, formées pour la plupart de Bulgares qui ont quitté la principauté par opposition au régime actuel, occupent principalement cette partie des Balkans qui sépare la Bulgarie de la Roumélie orientale. Elles attaquent surtout les villages connus pour leur dévouement au gouvernement actuel et commettent toutes sortes d'exactions sur les populations. »

Le bruit de la mort du roi de Hollande

Le bruit a couru, cette nuit, que le roi de Hollande était mort. Cette nouvelle était, heureusement, inexacte. Néanmoins l'état de S. M. le roi des Pays-Bas inspire les plus vives inquiétudes.